

La Lettre de la Communauté



28^{ème} année – septembre 2002 – n° 76
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté – BP 104 – 1000 Bruxelles 1

La Communauté du Christ Libérateur
 Groupe de chrétiens gays – a.s.b.l.
 Adresse: BP 104 – 1000 Bruxelles 1
 Téléphone: 04.78.35.19.03 – Courriel: ccl@ccl-be.net
 Compte bancaire: 068-2113124-06
 Fonds de solidarité: 034-2300262-66 (*uniquement pour les dons*)
 Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
 Membre co-fondateur de la FAGL

Nos activités générales

Chaque dernier dimanche de mars, juin et septembre, à 19h00, une des antennes locales reçoit toute la Communauté pour une rencontre-partage qui pourra être précédée ou suivie d'une célébration. Ceux et celles qui le souhaitent terminent parfois la soirée dans un restaurant du quartier.

Assemblée générale annuelle; participation à la Gay Pride; animation d'une veillée de prière pour les malades du sida; souper de Noël.

Groupe de prière: à Bruxelles, le 1er vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles: (bxl@ccl-be.net)

* Réunion le **troisième dimanche du mois à 19h00** précises; des membres du groupe organisent dans un café et/ou restaurant une rencontre informelle après la messe de la Madeleine à 19h00, les 1er et 2e dimanches du mois (en face de la gare Centrale).

* Le cercle de réflexion « Paroles d'hommes » se réunit, en tournante, chez l'un des membres de la Communauté;

* Le groupe « Libre Parole » se réunit une fois par mois chez Charles (voir p. 8).

Liège: (liege@ccl-be.net)

Les rencontres sont axées sur le partage du vécu plutôt que d'être des soirées de prière. Elles se déroulent à 19h00 **chaque premier vendredi du mois**. Nous nous retrouvons à l'église St François de Sales au Laveu pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg: (namur@ccl-be.net)

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Dinant, **chaque troisième vendredi du mois**, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté: bulletin trimestriel de l'association.

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et **récollections**.

Entretiens possibles avec un prêtre ou un animateur, sur demande. La personne chargée de la permanence téléphonique vous donnera les précisions.

Permanence téléphonique: N'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le **04.78.35.19.03**. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du Conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Plusieurs parmi nous ont découvert l'émission *Lofistory* le 11 avril dernier. Un certain Thomas entrait avec neuf autres candidats, dans un *Lofi* créé pour la circonstance par la chaîne de télévision M6. La Belgique était confrontée, de plein fouet, avec la télé-réalité. Un de nos membres a regardé cette émission depuis le premier jeudi et n'a pratiquement raté aucun des épisodes essentiels. Il a été à ce point surpris de sa passion pour la chose qu'il en a parlé à l'un des membres du nouveau comité de rédaction de *La Lettre*.

Lors de sa première rencontre, celui-ci a, sous cette impulsion, décidé de centrer sur le thème du « regard » le numéro qu'il avait à préparer. Ce fut ainsi que commença notre aventure. *Beaucoup sont appelés mais peu sont élus* pourrait être notre devise! Non que nous y mettions des barrières infranchissables car, tout au contraire, nous souhaitons que puissent s'exprimer au sein de l'équipe une pluralité de sensibilités. Nous sommes trois (Claude, Étienne et moi-même), ce qui est mieux qu'un (si du moins l'on n'est pas unitarien!) et nous ne désespérons pas que l'un(e) ou l'autre nous rejoigne, de manière permanente ou occasionnelle. N'hésitez pas à vous manifester.

À celui qui nous avait suggéré le fil conducteur, nous avons proposé d'écrire un article sur *Lofistory*... Narcisse, un pseudo idoïne pour cela, introduit le dossier en nous parlant des « webcams » puis nous raconte une histoire, l'histoire de sa découverte du *Lofi*, d'une passion, de sa surprise, de ses questions,... (pp. 14 à 19).

Le Mulot, qui collabore maintenant depuis quelques numéros à *La Lettre* a été sollicité pour donner son point de vue. Il y sera question d'auréole, de télévision, de Marie. Somme toute, une déconstruction de nos images, autrement dit, une iconoclastie (pp. 18 à 20).

Étienne s'est proposé de prendre un livre de Marie Balmay comme assise de sa réflexion personnelle, où il sera question de Caïn, du regard de Dieu, de l'Eden. C'est en pages 21 à 23.

Claude est de longue date un contributeur de notre trimestriel. Une brève réflexion (serait-ce de ma part un involontaire jeu de mots ou de miroirs?) sur le regard. Un plaisir pour les yeux donc, à lire en p. 24.

Je rappelle que chaque auteur s'exprime à titre personnel dans ses contributions qui n'engagent donc pas nécessairement la position du Conseil d'administration ni celle du comité de rédaction. Tout un chacun peut proposer un article, une réaction pour réagir à l'un ou l'autre écrit, que ce soit pour le contester, l'approuver, l'éclairer... d'un autre regard.

Vous avez été plusieurs à contribuer à ce numéro pour informer, commenter, narrer, susciter, poétiser,... Soyez-en remerciés. Si nous arrivons à poursuivre sur cette lancée, le bulletin de la Communauté du Christ Libérateur sera vraiment le vôtre.

Charles, secrétaire de *La Lettre*.

Le président est « en vacances », très occupé comme d'habitude par son travail et pense bien à vous qui avez eu la chance d'en prendre ou qui allez partir d'ici peu.

Je voudrais simplement rappeler l'excellent WE proposé par François-Luc en juin dernier où la présence féminine dont nous parlions est devenue une réalité. (4 femmes sur 10 participants).

Nous envisageons de réorganiser le groupe de Liège qui vit une période d'accalmie en vue de y accueillir les femmes. Celles-ci étant peu disponibles le dimanche soir, nous nous orientons vers une rencontre chaque premier vendredi du mois et ce partir du 6 septembre.

J'attire également votre attention sur le, très attendu, nouveau WE tai-chi, massage et cuisine végétarienne dans un contexte adapté pour le WE prolongé du 11 novembre.

Je félicite le tout nouveau comité de rédaction de *La Lettre* en espérant que cette nouvelle formule vous enrichira davantage et dynamisera votre participation à son contenu.

Je terminerai en recommandant à vos prières, le père Gareth Moore qui fut prieur de la communauté dominicaine de Froidmont durant six ans, il nous avait partagé le fruit de ses recherches sur le thème « Christianisme et homosexualité » ainsi que sa passion pour la musique de Bach. Il est atteint d'un cancer en phase terminale.

Pierre

Le fonds de solidarité...

Il existe un fonds de solidarité pour les membres de notre association. En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre effectif ou adhérent peut demander confidentiellement l'aide de ce fonds. Il lui sera toujours demandé une participation financière. Celle-ci se négociera discrètement avec un membre du Conseil d'administration.

Vous pouvez alimenter ce fonds en faisant un virement sur le compte d'épargne 034-2300262-66 ouvert à cet effet et intitulé « La Communauté, fonds de Solidarité ».

Remarques pour le WE (voir page suivante)

L'intervention partielle de notre fonds de solidarité peut donc être sollicitée par les personnes qui sont membres (même au tarif réduit de 6 €/an).

Pierre attire aussi l'attention sur le fait que la cuisine végétarienne est parfaitement équilibrée. Si cela pose vraiment problème pour certaines personnes, merci de le contacter au moins une semaine à l'avance. Une restauration non végétarienne serait possible sur demande expresse et moyennant supplément.

WE de détente du 9 au 11/11/02: tai-chi, massage et cuisine végétarienne

Vu le succès du WE organisé en mars 2001, nous avons décidé de réitérer l'expérience. Nous avons choisi un lieu plus approprié à ce genre d'activité: la ferme de Vévy-Wéron à Wépion à quelques km au sud de Namur. Cette ferme possède des salles spécialement adaptées à des activités comme le massage. Une cuisine bio végétarienne avec les produits locaux est proposée d'office. Logement dans de belles chambres pour deux ou trois personnes.

Au programme de ce WE, nous poursuivrons notre exploration des techniques du massage relaxant à l'huile, en parallèle avec l'initiation au tai-chi. C'est Miguel, professeur reconnu et enseignant le tai-chi à Louvain-la-neuve qui nous guidera.

Comme la fois passée nous veillerons à intégrer les ateliers des deux techniques en enrichissant les exercices de l'une et de l'autre. Le tai-chi pourra se pratiquer en extérieur si le temps le permet (prévoir un tenue de sport d'extérieur style survêtement et des chaussures de souples).

La réussite dépendra de ce que chacun y mettra et de son ouverture au témoignage de l'autre. Pour le massage, nous vous demandons d'apporter un grand drap blanc, de l'huile ou du lait de massage, une assiette profonde, une ou deux grande serviettes de bain ou de plage.

Le nombre de places qui nous est réservé est de 12, inscrivez-vous vite.

Le prix sera un peu plus élevé que la fois dernière vu l'infrastructure plus adaptée et surtout l'intendance organisée.

La participation tout compris (4 repas, 2 nuits avec petit déjeuner, participation à la location de la salle et les ateliers) s'élèvera à 90 € pour les membres, 100 € pour les non-membres.

Participation possible sans logement. Cependant, un maximum de discipline pour les inscriptions s'impose afin de pouvoir réserver les repas et organiser les ateliers massage et tai-chi.

Pierre Ruwet

**Talon d'inscription à découper ou recopier...
et à renvoyer à « La Communauté – BP104 – 1000 Bruxelles 1 ».**

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Localité:

Tél.: Courriel:

Je suis en ordre de cotisation et verse le montant de 90 €

Je ne suis pas en ordre de cotisation et verse le montant de 100 €

sur le compte 068-2113124-06 de « La Communauté du Christ Libérateur ».

Date: Signature:

Le week-end à Froidmont: «Vivre la différence»

Neuf participants au week-end de réflexion animé par le Père François-Luc Moës, de Maredsous, à la Ferme de Froidmont à Rixensart, les 21-23 juin 2002. Une première dans la Communauté: quatre femmes pour cinq hommes... Mais pas encore la parité comme sur les listes électorales!

Comme chaque fois à Froidmont, les participants sont pris par la simplicité et la beauté du lieu. La convivialité est instantanée, tant le lieu s'y prête et tant l'accueil des Pères Dominicains est délicatement chaleureux.

Six exposés d'environ une heure sur un jour et demi: le parcours était exigeant. François-Luc évoque, esquisse, plus qu'il ne formule des raisonnements. Il procède par flashes — souvent parlants, parfois déconcertants, jamais convenus. Il livre sans fard des mémoires, enfance, débuts à l'abbaye, séjour au Rwanda, un accident de voiture. Il préfère l'expérience singulière, l'instant critique, les pistes multiples, l'étymologie inattendue («dogme» vient d'un mot grec «dokein» qui signifie «sembler»). Il privilégie l'induction à la déduction. Il s'attardera à sa souffrance de tel moment plutôt qu'à La Souffrance, en général.

Chacun s'est senti concerné par le caractère personnellement très engagé de ce que nous disait François-Luc. Plusieurs ont dit avoir abondamment récolté dans le foisonnement des idées et des faits. L'évaluation finale révélera pourtant quelques frustrations, celle de n'avoir pas eu de temps pour échanger entre nous, les promenades servant surtout à s'aérer et à souffler un bon coup entre les exposés. On eût souhaité avoir des temps de recueillement, de prière commune entre nous. L'eucharistie finale aurait gagné à être préparée ensemble aussi.

Mais il sera assez aisé de pallier ces inconvénients, la prochaine fois. François-Luc nous a annoncé qu'il avait déjà en tête, pour les prochains Samedis de Carême qu'il prêche à Maredsous, un nouveau parcours, sur le thème: la nécessité de créer, «Les re-créations du chrétien». Ce sera l'occasion d'être alors créatif dans la préparation de la session. «À bon entendeur, salut!»

Les exposés de François-Luc sur notre site

Ceux et celles qui souhaiteraient approfondir à tête reposée les exposés de l'orateur ou tout simplement partir à leur découverte pourront le faire sur notre site web, à l'adresse: <http://www.ccl-be.net>.

Merci à Vincent de maintenir ainsi à jour notre vitrine sur le monde. N'hésitez pas à l'encourager et à lui faire part, si besoin est, de vos attentes, suggestions, commentaires éventuels.

Lors des dernières rencontres des Communautés chrétiennes de base (CCB) de La Marlagne en janvier et Quaregnon en avril, il a été convenu d'organiser des élections pour mettre en place le groupe moteur dont les communautés rêvent (en tout cas pas un système hiérarchique). La future coordination devrait être composée de dix membres élus qui pourraient en coopter au maximum cinq autres pour assurer une représentation plus équilibrée des régions, des tendances, et une présence au travail des commissions. Les mandats seraient de trois ans et renouvelables une fois; il serait important que l'équipe ne se renouvelle chaque fois que par moitié, mais pour ne pas alourdir le processus d'élection dès la première expérience, on a décidé de faire confiance aux futurs élus pour assurer leur propre continuité.

Les différentes tâches auxquelles la future coordination doit faire face sont:

1. maintenir et favoriser les contacts avec et entre les communautés, susciter des rencontres et des assemblées, encourager la réflexion théologique, proposer des outils de formation, venir en aide aux communautés qui le souhaitent;
2. assurer une visibilité et pouvoir prendre position au nom des CCB, les représenter dans certaines institutions, établir des relations avec d'autres réseaux partenaires, participer au collectif européen des CCB;
3. nommer un bureau chargé de la logistique (secrétariat, trésorerie, organisation d'activités avec d'éventuels appuis extérieurs).

Un appel a été transmis aux diverses communautés de base -dont la CCL- pour susciter des candidatures à cette coordination. Pour des raisons pratiques, il a été décidé de transmettre cette information au sein de notre communauté lors des réunions régionales de juin dernier, ce qui fut le cas pour les régionales liégeoise et bruxelloise; un problème pratique de communication a malheureusement empêché la régionale namuroise de traiter ce thème en juin dernier.

Les candidatures devaient être envoyées pour le 15 juillet. La liste des candidats sera préparée et les bulletins de vote seront envoyés aux communautés pour la fin du mois d'août. Les communautés étant alors invitées à renvoyer leurs votes avant la fin septembre. En ce qui concerne la CCL, cette deuxième phase sera également traitée en réunion régionale.

*Alain Fohal, représentant de la CCL
à la Coordination bruxelloise des communautés de base*

L'université d'été de Marseille: une semaine de bonheur

J'ai pour la deuxième fois participé à la semaine des UEEH (Université européenne méditerranéenne des homosexualités) qui se tient chaque année fin juillet à Marseille dans le cadre enchanteur du campus universitaire de Luminy entre pinèdes et calanques. À ceux qui voudraient avoir tous les détails sur cette institution je conseille la consultation de leur site très complet et illustré (www.france.qrd.org/assoc/ueh/).

En ce qui me concerne, ce que j'apprécie au cours de ces journées c'est le grand climat de convivialité qui y règne. On se rencontre tout naturellement, avec une grande aisance et un esprit ouvert, au-delà des barrières entre les jeunes et les vieux, les gays et les lesbiennes, les pas beaux et les jolis, les bi, les trans, les folles radicales et les bien rangés convenables... Je reviens comme chaque fois avec un carnet d'adresses enrichi et mes batteries rechargées d'énergie pour l'année qui vient.

En dehors de ces contacts, j'ai personnellement participé à un très chouette atelier de peinture d'après modèle nu masculin qui m'a ouvert à des horizons insoupçonnés (si tu veux je t'explique...) et j'ai comme l'an passé (toujours frivole) suivi les cours de danses à deux et en ligne des Gays musettes. J'ai participé aussi au très intéressant séminaire international sur la solidarité avec les gays et les lesbiennes du Sud. Il y avait des Égyptiens, des Marocains, des Algériens et pour la première fois le président d'une association de Dakar. On a beaucoup parlé des moyens concrets de solidarité et des choses se sont mises en place.

Côté soirées, il y a eu les animations de Madame H. que vous avez eu l'occasion de voir au festival du film gay de Bruxelles et qui s'est montrée pareille à elle-même (désopilante dans son interprétation d'une Marianne drapée dans un drapeau arc-en-ciel et édictant une nouvelle Constitution de la France gaye et lesbienne); nous avons aussi passé des moments de grande tendresse autour du piano du cabaret à chanter des vieux tubes et à danser des slows. D'autres pendant ce temps avaient m'a-t-on dit des plaisirs plus immédiats dans certains coins du campus et sous les étoiles. Je signale en passant pour les amateurs qu'il y a une très belle plage naturiste dans les calanques ...

Il y avait aussi des films, des ateliers massage (non mixtes), des expos d'artistes, une librairie très fournie, un patio très charmant pour la tchatche, des ateliers sur une foule de thèmes... David et Jonathan était là en force (ils étaient 35, venus de toutes les régions, profitant de Marseille pour faire une assemblée générale). Une intéressante exposition retraçait les trente ans de cette association sœur. J'espère vous avoir donné l'envie de venir participer l'an prochain à ce grand moment de rencontre où chacun, dans la liberté, trouve la possibilité de développer ses potentiels et ses centres d'intérêts. Il paraît que cette année nous étions 600 participant(e)s dont 35% de lesbiennes.

Michel Elias

Le groupe Libre parole

Depuis sa création en octobre 2001, le groupe, composé de huit membres, se réunit une fois par mois. Après un an, quel bilan, quelles perspectives?

Entre le projet exposé dans *La Lettre* n°72 de septembre 2001 (pp. 10 à 14) et ce que nous en avons fait concrètement, il y a une marge. Est-ce à dire que le rêve a mal tourné? Certes non. Bien sûr mes attentes ont été confrontées à

celles des autres participants. Chacun a pu exprimer ses souhaits et ses craintes : tels attendaient que la Bible soit notre tiers externe (comme point de départ ou d'arrivée), d'autres préféraient partir d'un livre en tout ou partie(s), voire du vécu, d'expériences personnelles : spirituelle, religieuse, professionnelle,...

Nous avons choisi de ne pas imposer un point de départ (pas plus qu'un point de chute). Notre fil conducteur : chaque mois, un intervenant diffuse balise le terrain à partir d'un texte, biblique ou pas, et/ou d'une expérience personnelle. Il prend le temps de s'exprimer. Ensuite, nous échangeons à partir de cet apport.

Nous avons décidé de poursuivre l'expérience et de l'ouvrir à quelques-uns qui seraient intéressés. Nous avons dégagé quelques conclusions de notre évaluation.

Ce qui nous a le plus marqué, est l'irrégularité de la participation de certains de nous. Certes, la plupart avaient de bonnes raisons et nous estimons que le respect dû à chacun ne doit pas lui interdire de participer au groupe s'il ne peut assister à l'ensemble des rencontres. En même temps, les absences, surtout quand elles ne sont pas prévues, sont perçues comme regrettables pour la dynamique du groupe. Nous insistons donc beaucoup sur ce point. Participer à « Libre parole », c'est s'engager pour neuf réunions par an. Et si, pour de bonnes raisons, il n'est pas possible de participer à l'une ou l'autre, nous souhaitons que les autres membres en soient prévenus le plus tôt possible. Nous avons tous la chance d'avoir une adresse électronique : profitons-en.

Ensuite, force est de constater que plusieurs ont donné une tournure intellectuelle au groupe. Cela carbure donc. Nous ne le regrettons pas mais nous devons être attentifs à ne pas laisser quelqu'un sur le bord de la route. Nous estimons que « Libre parole » n'est pas réservé aux échanges conceptuels et que, sans rejeter aucunement ceux-ci, nous aurons à être attentifs à ceux qui ne s'y retrouveraient pas totalement.

Nous avons travaillé en autogestion. Si j'ai pu, comme initiateur du projet, paraître comme le modérateur du groupe, je ne l'ai pas été (pas assez ou mal?). Il est probable que je devrai être attentif à ce point pour la prochaine saison. Mais comment naviguer entre le risque de monopoliser la parole et l'abstention qui devrait caractériser le modérateur? Ce sera probablement le lieu de l'exercice d'une parole... en liberté!

Enfin, malgré ce qui peut paraître ombrager les échos de cette expérience, nous en sortons globalement satisfaits. Nous sommes prêts pour la rentrée, dès le vendredi 27 septembre à 20h00. Cette première réunion serait de relance. Nous accueillerons le ou les nouveaux, nous établirions une méthode de travail. En effet, l'idée proposée serait de partir d'un livre de Maurice Bellet, *L'Amour déchiré* (Desclée de Brouwer, 2000), en abordant un chapitre chaque mois. Il n'y a pas encore consensus sur celle-ci et sur la façon de procéder. La première rencontre nous permettra de clarifier tout cela.

Ceux qui sont intéressés par une telle démarche sont invités à m'en faire la demande. Je remercie déjà les anciens qui me confirmeront leur souhait de nous retrouver fin septembre.

Charles De Clercq

Depuis octobre de l'an dernier nous nous sommes réunis tous les premiers vendredis du mois dans une ancienne chapelle transformée en salle de réunion. Il suffit de pousser les quelques tables et de disposer les tabourets et voilà le local qui retrouve sa fonction d'origine. Nous accrochons au mur une croix, allumons le cierge sur un chandelier, disposons un bouquet de fleurs: tout est prêt. Nous attendons silencieusement sur un fond de musique très calme ceux qui viennent nous rejoindre.

Neuf réunions, de quatre à douze participants.

Ce temps de prière, nous le concevons comme un office du soir: beaucoup de place au chant des psaumes, beaucoup de place aussi à la méditation silencieuse après une lecture, un temps de prière d'intentions, chant du Magnificat et Notre Père final.

Rien n'est précipité. Nous prenons notre temps. Cela respire.

Les psaumes et la lecture, tirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament, sont choisis en fonction du temps liturgique. Un petit échange très sobre intervient à la fin du temps de méditation qui suit la lecture.

«*Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.*» (Mt 18.20)

Reprise le 6 septembre. L'adresse: Ecole Sint Joris, rue des Alexiens, en face de l'hôpital César Depaepe. Sonner «Vergaderingzaal».

Michel, Hughes et Etienne

Échos de la réunion nationale

En cette fin du mois de juin, c'est l'antenne de Namur Luxembourg qui recevait les membres de la Communauté pour sa traditionnelle réunion nationale trimestrielle. Chaque fois, c'est l'occasion de retrouver de 'vieilles têtes' que l'on n'a plus vues depuis bien longtemps, mais aussi de découvrir de nouveaux 'visages' qui apportent de la nouveauté dans notre groupe.

L'antenne nous avait proposé de faire un partage autour du thème «*La vie en couple: un objectif, un rêve, un idéal, une illusion...?*» Le propos était de cerner nos attentes dans ce domaine, de dire comment nous percevons les couples qui nous entourent, d'échanger à propos de la fragilité (apparente ou réelle) des couples dans le milieu homosexuel et sur l'envie ou la jalousie que suscitent les couples chez certains. Ambitieux projet!

En guise d'amorce au partage, la soirée débuta par trois brefs témoignages: un couple nouvellement 'pacsé', un célibataire ayant un ou plusieurs amis, un prêtre vivant avec son ami. Chacun présenta son prochain personnel et l'enrichissement qu'il retirait de sa situation.

Ensuite, l'assemblée se divisa en trois groupes pour partager ses impressions et sentiments qui furent synthétisés en finale par le rapporteur de chaque groupe.

C'est donc sur base des notes prises par les rapporteurs que l'auteur de ces lignes essaiera d'extraire la moëlle de ce qui a été partagé en cette soirée. La présente synthèse n'est donc pas exempte de subjectivité de la part de celui qui a relu les notes d'un autre. Il ne faut pas non plus lire ces lignes comme un discours définitif et universel sur l'idée de couple, mais plutôt comme une association d'idées sur le sujet débattu. Le débat reste ouvert!

Plusieurs axes de réflexion se présentent au travers de ce qui a été dit. Je vous les soumets ici sans leur donner un classement selon leur importance.

L'image du couple classique dans notre société hétérosexuelle n'est pas le seul *modèle* possible dans la progression d'une relation entre amis. Si la recherche de 'l'âme sœur' est très présente dans notre vie affective et sentimentale, cette recherche ne se concrétise pas nécessairement par la volonté de fonder un 'foyer'! La forme du couple dépend du choix de vie. Pour beaucoup, le concept de 'couple' n'est pas automatiquement synonyme de 'vivre ensemble'.

Il ressort aussi du débat que l'angoisse ou la peur de la *solitude* est un moteur dans la recherche d'un 'compagnon'. Sans pour cela que l'on parle directement d'un 'compagnon de vie'. Isolement et solitude sont des virus qui nous rongent et qui nous donnent une impression angoissante de 'non accomplissement' de soi, d'où la recherche effrénée d'un partenaire qui me sortira – fugitivement, épisodiquement ou durablement – de cette anxiété.

Plusieurs fois il a été question d'*inscription dans la durée*: le caractère éphémère d'une rencontre nous laisse souvent sur notre faim. Nous cherchons à donner de la densité à nos amitiés et à nos amours. La recherche ou la perspective d'une relation durable nous renforce dans ce désir de donner consistance à nos relations et à nos projets. L'idée de couple recouvre chez certains ce besoin d'échapper à l'instabilité ou caractère fugitif de nos expériences relationnelles.

Ce qui est recherché, c'est en fait une certaine *stabilité* au niveau de nos tentatives. L'idée de couple rejoint souvent cette recherche.

Durée et stabilité font apparaître le concept du couple dans la perspective d'un *projet*, c'est-à-dire de quelque chose qui nécessite une maturation, une progression. Rien n'est automatiquement fait et rien n'est définitivement acquis. Par expérience, nous savons que tout couple humain est toujours en construction, en adaptation et en transformation. Ce qui nous semble important dans l'élaboration d'un couple c'est l'émergence d'un projet de vraiment « vivre » ensemble plutôt que de rechercher des solutions pratiques à des questions matérielles ou immobilières. Ce qui importe c'est de vivre et de faire quelque chose ensemble. Ceci suppose un cheminement progressif et une réalimentation constante par la parole échangée à propos du ou des projets communs.

Du côté des ingrédients indispensables et fondateurs dans un couple, l'*amitié* apparaît comme capitale. C'est elle qui donne naissance au couple, disent certains. D'autres insisteront sur l'importance capitale de l'*affectivité*, de la *tendresse*, de l'*intimité* et du *partage* mutuel du quotidien. La *sexualité*, elle, apparaîtra pour l'un comme un 'moteur' et pour d'autres comme une 'expression du vécu' ou 'un des multiples langages de l'amour partagé'.

Il a été également mis en évidence l'importance de se garder un espace de liberté à l'intérieur du couple, une capacité d'intériorité personnelle du style

‘jardin secret’, un horizon de spiritualité personnelle. Cela dynamise la relation et lui donne une certaine densité en l’ouvrant au dialogue.

Sont radicalement exclues de l’image du couple que véhiculent nos esprits : l’idée du *cocon*, où l’on se sent bien entre soi et où l’on se protège des tentations ou des influences extérieures ; celle du *carcan*, qui enferme le partenaire dans une relation exclusive et étouffante ; celle de la *prison*, où tout est réglementé par le dominant tandis que l’autre vit sa vie « en résidence surveillée » !

Il nous semble primordial que tout couple développe un espace de *sociabilité* : ouverture à l’autre et aux autres, disponibilité, solidarité, service, engagement...

Se posa aussi la question de la *fidélité* dans le couple comme élément de stabilité dans la durée. La fidélité est pour beaucoup une question de *confiance* mutuelle, de contrat de confiance mutuelle qui lie les partenaires par une parole donnée. Jamais la fidélité ne peut être du domaine des présupposés ou des ‘non-dits’. Personne ne situe la fidélité au niveau de l’exclusivité. Elle nous apparaît comme un élément dynamique d’une relation mature dont le point sensible se situe du côté du cœur plutôt que dans les environs de la ceinture. En résumé, le couple implique une certaine forme de fidélité à définir par chacun. Tous les couples ne vivent pas la fidélité d’une manière identique. Là aussi, il n’y a pas de modèle unique et universel !

La réalité d’un couple joue aussi un rôle au niveau de la *visibilité sociale*. Différentes opinions ont été émises en ce domaine. En voici, en vrac, les principales : « Vivre en couple permet parfois de faire son coming out. Si cela se passe mal, on peut se reposer sur l’autre. » - « Etre en couple, c’est être ‘casé’ ! Souvent cette situation est mieux acceptée par les familles, mais pas toujours ! » - « Vivre en couple apparaît comme plus ‘convenable’, plus ‘normal’ aux yeux de la famille ou du milieu professionnel. » - « La vie en couple a plus de sens que la simple affirmation de son homosexualité, elle lui donne une certaine visibilité. » - « Il n’est pas toujours évident d’introduire son ami dans son milieu professionnel ou dans ses relations sociales. » - « Il y a encore du pain sur la planche dans le domaine de la visibilité sociale ! »

Tout n’a pas été dit, mais de l’avis des participants, le partage fut très fructueux. Le repas convivial et fraternel vint mettre fin à une bien agréable soirée. Merci à tous.

A. de M.

La prochaine Lettre

Les articles pour la prochaine Lettre doivent parvenir à Charles pour le **10 novembre au plus tard**, si possible par courriel (lettre@ccl-be.net) et au format rtf qui, outre son universalité et son indépendance des plateformes informatiques, a le mérite d’être beaucoup moins facteur de transfert de virus que les documents de type « Word ». Je remercie aussi les contributeurs de poster en format « texte brut » et non en « html ». N’hésitez surtout pas à faire écho d’activités communautaires, de sections locales ou de divers groupes de la CCL. Nous nous enrichirons ainsi réciproquement. Merci au nom de tous.

Charles, secrétaire de La Lettre

Dossier :

Le regard

À l'heure d'une télévision omniprésente et de la télé-réalité, les gays, plus que d'autres peut-être, sont sensibles au regard. Celui que l'on a sur soi, celui que l'on a sur l'autre, les autres. L'œil contemple, évalue, compare, prend possession, rejette parfois. Des caméras dans un Loft à l'œil de Dieu dans la tombe de Caïn, de l'auréole de padre Pio jusqu'à la « pulsion scopique », voici plusieurs « points de vue » qui nous invitent à une réflexion que le présent dossier n'a pas la prétention de clore. Bonne lecture.

© de l'illustration : *Loft Story*, le magazine officiel, n° 2, couverture.



Un jeu de mots dans le titre de cet article où Narcisse nous parle du phénomène des *webcams*, et de sa première rencontre avec *Lofstory*, une émission de télévision qui secoua la France l'an dernier.

Tout avait commencé il y a quinze mois. Je suis abonné à une liste de diffusion informatique. Il y est de tradition, le vendredi, que quelqu'un poste un hors sujet. Cette fois-là, mi-mai 2001, une invitation à suivre un lien vers une page web. Je clique donc et je découvre qu'il s'agit d'un site qui montre des images de gens ordinaires en *live*.

Ce n'était pas nouveau pour moi. J'avais déjà regardé, à l'occasion, des sites où des gays (notamment) permettaient aux internautes de voir ce qui se passait chez eux. Le principe: quelques caméras dans l'appartement, jusque parfois dans la chambre à coucher, prenaient une photo à intervalles réguliers (10 ou 20 secondes, par exemple). Si la plupart du temps on ne voyait rien de très intéressant, on pouvait, à l'occasion, découvrir un mec, comme vous et moi, nu dans sa salle de bains ou avec un compagnon dans son lit. À dire vrai, il fallait faire un effort pour bien observer et distinguer ce que l'on voyait mieux en d'autres lieux, dans un sauna, par exemple.

Il y avait aussi un site hollandais qui avait ceci de particulier: des caméras étaient branchées en permanence dans les cabines d'un centre de bronzage. Tous et toutes pouvaient profiter gratuitement de séances UV, par le fait même qu'ils étaient filmés en permanence. Le centre se rétribuait par la publicité sur le porche d'entrée de son site web très fréquenté.

À la différence de ces deux exemples, le lien sur lequel je venais de cliquer me permettait de découvrir des images avec un aspect plus « professionnel », la lumière était meilleure. Je me suis fait la réflexion: « *Voilà maintenant que des passionnés de webcam vivent un peu comme Hélène et les garçons et vont même jusqu'à porter chacun des micros sur eux!* »

Je venais de découvrir *Lofstory* mais je ne savais pas encore de quoi il s'agissait. Ce n'est qu'une semaine ou deux plus tard qu'un de mes amis, rentrant de France où il travaille, m'informa de ce phénomène qui passionnait l'Hexagone. Celui-ci semblait divisée en deux camps, les pour et les contre, au-delà donc des téléspectateurs de M6 qui se comptaient en millions.

C'est peu à peu que je découvris de quoi il s'agissait. J'ai suivi de loin en loin, allant voir de temps en temps sur le net, mais sans plus. Il était difficile de se faire une idée sans voir la chose directement dans la petite lucarne! Début des vacances, je tournai la page, non sans garder en mémoire que l'on s'était posé des questions sur l'homosexualité présumée de l'un des lofteurs. Début juillet de l'an dernier, j'avais oublié ces aventures loftiennes jusqu'à ce que les magazines télé et certains quotidiens belges signalent que la télé réalité ou la télépoubelle débarquerait bientôt en Belgique.

Plusieurs parmi nous se sont branchés sur Club RTL pour suivre les aventures de six jeunes gens et six jeunes filles, âgés de 21 à 26 ans qui ont participé à un jeu, produit par la chaîne de télévision M6. Comme Narcisse nous le raconte ci-avant, si c'était une première pour la Belgique, c'était une deuxième pour la France.

Il n'était pas une réunion de la CCL où tel ou tel y allait de ses pronostics, de ses préférences, de ses questions. Celles-ci ont été nombreuses, tant dans la presse que sur l'Internet. Le propos de Narcisse n'est pas de nous narrer les douze semaines d'aventures, de tensions, d'épreuves, de bêtises et d'émotion. Il se propose de nous parler de sa passion pour ces images. Voici donc le regard qu'il porte sur *Loftstory*.

Il était fois le 11 avril 2002. J'avais invité un de mes collègues pour partager mon souper. Je lui fais part de mon souhait de regarder le lancement de *Loftstory*. J'étais poussé par une curiosité : voir ce qui avait mobilisé la France un an plus tôt. À voir le lancement, rien de bien particulier, sinon, le show médiatique auquel la télévision nous a accoutumés. Mon commensal prend congé au moment où les lofteurs découvrent l'endroit où certains vivront enfermés durant 84 jours, entourés de micros et caméras. Seule une pièce échappe à la règle (outre les toilettes, sous contrôle cependant, semble-t-il), à la demande du CSA, l'organisme d'État chargé, entre autres, du contrôle de la télévision en France (Conseil supérieur de l'audiovisuel). Les « lofteurs » comme on les appelle n'échappant aux micros et caméras que deux fois une heure par jour : du living à la salle de bain, de la chambre – y compris en infrarouge- jusque dans la piscine (l'an dernier, un couple y avait fait l'amour ; c'était le seul endroit qui échappait au voyeurisme des caméras... il fallait donc y remédier), tout est sous contrôle.

The watched

En regardant *Loftstory* j'ai fait un lien dans mes souvenirs avec une nouvelle de science-fiction de Christopher Priest que j'avais lue en 1980, lors de sa traduction. *The Watched* (*Le regard*) est intraduisible en français et signifie *celui/celle/ceux/celles qui est/sont épié(e)(s)*. En épiant justement les lofteurs, je me demandais en effet « qui regardait l'autre » ? J'étais surpris aussi par l'omniprésence des miroirs (sans tain, pour les caméras). Je me disais également que le premier visage que je voyais chaque matin était le mien, dans un miroir !

Les dix lofteurs –qui deviendront douze- ne pouvaient emporter qu'un seul livre et une bande dessinée, n'avaient pas le droit de parler de politique, de personnes connues, de marques, ... Très vite j'ai assisté à une régression. En réalité, des comportements régressifs pas fondamentalement différents de ceux qui étaient les nôtres lorsque nous étions quelques uns de la CCL en vacances au Cap d'Agde. Des épreuves que l'on peut qualifier de débiles furent imposées aux joueurs –puisque c'était un jeu- mais analogues, finalement, à celles proposées par les GO de clubs de vacances.

Pendant douze semaines, j'ai donc suivi les péripéties de ce groupe qui perdait un de ses membres chaque jeudi pour ne plus se retrouver qu'à quatre le grand soir. S'il n'y a pas eu les scènes 'chaudes' attendues par les téléspectateurs et les producteurs, nous avons eu droit aux tensions, clivages, mesquineries, amitiés qui nous sont coutumières et plus encore lorsque nous sommes enclos.

Je me suis donc passionné pour cette aventure d'une trivialité et d'une banalité ahurissantes. Je me suis passionné pour la (ma) passion, suivant les forums de discussion sur *Lofistory*. Ceux-ci avaient ouvert plusieurs fronts: en gros, l'émission était-elle truquée ou pas; qui étaient les bons et les mauvais (le clan A ou le clan B)? pourquoi regardait-on?

Un homo dans le Loft

Une des raisons de ma fascination était la présence d'(au moins) un gay dans le *Loft*. Il s'agissait de Thomas, dé-couvert quelques jours à peine après son entrée, profitant de l'émission-jeu pour faire son *coming-out*. Dans cet huis clos, il paraissait évident qu'il ne pourrait pas être question d'homophobie. Thomas n'était pas représentatif des homos (une telle représentation n'a d'ailleurs aucun sens) et il se trouva curieusement plus critiqué par ses pairs (sur le groupe *fr.soc.homosexualite*) que par les autres. Un constat émergeait cependant: la présence de Thomas dans le *Loft*, son attitude courtoise, son appartenance au clan A, son amitié pour Karine et ses sentiments pour Romain, un autre lofteur, feraient plus pour la cause homo que toutes les *gay pride*.

En somme, on imaginait fort bien que pas mal de mères trouveraient que Thomas ferait un bon gendre et pourrait épouser leur fille (quitte, pour elle, à le convertir à l'hétérosexualité). La relation de Thomas et de Romain éclaira probablement des millions de téléspectateurs sur les sentiments homosexuels. Romain revendiquait clairement son hétérosexualité, son besoin de femmes. Son corps respirait la virilité qui séduit certains ou pas mal d'entre nous, à tel point que beaucoup le voulaient bi, à commencer par Thomas. Romain était un séducteur, il plaisait, le savait et en jouait jusque devant Thomas. C'est ainsi que chaque soir, à une heure de grande écoute, des millions de personnes, dont nombre d'enfants et d'adolescents découvraient qu'un garçon pouvait dire à un autre garçon qu'il avait des sentiments pour lui, qu'il était amoureux de lui. Que ce même garçon pouvait l'entendre sans s'en sentir agressé. Que les autres habitants du *Loft* pouvaient aider cette passion à s'exprimer.

Cet amour était impossible (comme beaucoup de nos amours probablement) et sa formulation doit beaucoup à un état de grâce permis par le caractère singulier de l'aventure loftienne. L'on sait que c'est Thomas qui a gagné le jeu, avec Karine et que les téléspectateurs ont choisi délibérément quelqu'un qu'ils

savaient être homo. Pour la petite histoire, au jour où j'écris, et selon la presse *people*, Thomas est toujours avec Karine... et Romain a une aventure avec un lofteuse... de l'an dernier (celle là-même qui fit l'amour dans la piscine).

Vous avez dit « réalité » ?

La deuxième raison de ma fascination était la trivialité de ce qui nous était montré. C'était du *live*, ou du pseudo-*live* puisque l'on nous condensait vingt-deux heures en quarante-cinq minutes et que ce qui devait être naturel était on ne peut plus artificiel, construit par les producteurs. Cependant, à lire ceux qui suivaient l'émission en permanence par satellite (et qui payaient pour cela) les *digests* n'étaient pas fondamentalement différents de l'atmosphère générale. J'étais donc fasciné en regardant des gens vivre au quotidien, des choses banales comme je les vivais (et plus particulièrement durant mes vacances). Des diverses analyses d'éditorialistes de grands quotidiens français, il apparaît bien que c'est cette réalité-là qui fascinait.

En réalité! le réel, par exemple ce que l'on nous montre du monde dans le journal télévisé, y apparaît faux, construit, hors contexte,... alors que la prétention de *Lofistory* était de nous montrer une vie réelle sans autres interruptions que celles imposées par le CSA. Ce regard, qu'avec d'autres, je portais sur ces gens dans le *Loft* était contestation des autres images que l'on me montrait et m'imposait au nom du réel et d'une vérité.

Iconoclasme ?

Les lofteurs soignaient leur image pour nous. Ils (se) construisaient un personnage. M6 construisait des images en condensant pour nous ce qui avait les apparences de la réalité. Ces images contestaient elles-mêmes celles qui revendiquaient vérité et réalité. Comment ne pas songer à celles de la révolution roumaine, de la guerre du Golfe, des attentats du 11 septembre, de la Tchétchénie, de la guerre en Afghanistan,... ? Comment ne pas songer au récit biblique qui nous conte la création de l'homme à l'image de Dieu? Et comment ne pas entendre, en rebond, l'interdiction de faire des images de Dieu? (et cela laisserait-t-il entendre qu'il ne faudrait pas faire d'image de celui qui est à l'image de Dieu?).

Comment ne pas prendre conscience que dans l'espace public, sur l'agora, je suis en représentation, en scène, à commencer peut-être pour moi-même? Comment ne pas me souvenir que les grecs nous avaient déjà appris toute l'importance de l'espace privé? Comment ne pas me dire que de mettre en scène ou sur la scène ce qui relève de cet espace privé est littéralement obscène? Comment ne pas me dire que ces images étaient « pornographiques », non qu'elles fussent outrageusement sexuelles, mais parce qu'elles montraient ce qui ne devait pas être vu.

Et enfin, me rappelant que ce mot vient de *porné*, prostituée, je songe à cette expression: « *je ne suis pas celle que tu crois* » (à mon estime, un autre nom de Dieu), je ne suis pas l'image que tu as de moi...

Narcisse

Le Mulot m'avait dit un jour que le sens privilégié chez les catholiques était la vue, tandis que chez les protestants, c'était l'ouïe. Il lui a été proposé d'écrire un article avec ce thème en arrière-fond. Rédigé au moment d'une canonisation qui ne laissa pas les catholiques indifférents (en pour ou contre!), voici donc une variation... sur le son et l'image...

La récente canonisation du padre Pio, dont des images de la célébration ont été proposées dans le journal télévisé d'Antenne 2 me conduit à réfléchir à nouveau sur « *ce qui différencie les catholiques des protestants* ». Les vraies différences ne sont peut-être pas là où tout le monde le dit.

Contexte?

Antenne 2 est une chaîne d'État. Selon le mythe puissant que « *le secteur public doit montrer l'exemple de ce qui devrait être fait en matière de télévision*. » Actuellement, seule ARTE tient ce challenge mais il s'agit d'une chaîne d'ÉtatS. L'exemple à montrer se situe sur le respect de la laïcité à la française que la constitution de 1958 définit de la façon suivante: « *L'État ne reconnaît aucun culte* ».

Pourtant, quelques marronniers reviennent chaque année comme les feuilles de déclaration de revenus. À Noël, l'évêque cardinal de Paris (ou son porte parole ou l'évêque auxiliaire) vient nous expliquer le sens de Noël pour le monde, durant le journal télévisé de 20h00, celui qu'on nomme « la grand'messe ». À Pâques, le chemin de croix de Mgr Lustiger grim pant les pentes de Montmartre nous est présenté et, bien entendu, nous recevons la bénédiction *urbi et orbi* du pape. On nous donne aussi quelques images du pèlerinage de Chartres des étudiants traditionalistes catholiques à la Pentecôte; il faut dire que leur costume désuet, surtout celui des filles qui marchent en jupe longue et en chaussures de marche, est assez folklorique pour être spectaculaire; ces images étaient vaguement concurrencées par la grim pette à la Roche de Solutré de feu le président Mitterrand durant sa magistrature.

À Rosh Ha Shannach ou Yom Kippour, nous ne voyons jamais le Grand Rabbin Sitruk venir nous en expliquer le sens. Nous n'avons vu l'imam de Marseille autour de l'Aït El Khebir, non pour nous en faire l'herméneutique mais pour expliquer aux musulmans comment célébrer sans mouton parce qu'on était en période de fièvre aphteuse. L'islam est cependant bien représenté à la rubrique fait divers des banlieues où « les jeunes », quand ils font des rodéos avec des voitures volées, sont systématiquement qualifiés « d'origine maghrébine » même si l'immigré est leur grand père et leur mère bretonne. En ce qui concerne la spiritualité de la deuxième religion de France, rien sauf sur la question du voile « islamique » à l'école. Nous n'avons jamais vu ni Monsieur Stewart ni Monsieur Jean-Arnold de Clermont dire le moindre mot au journal de 20:00 sur le sens de la fête de la Réformation, spécificité protestante. À propos, combien d'entre vous connaissent les dates approximatives de ces fêtes

non catholiques? La réalité de la laïcité à la française est en fait le régime du « culte reconnu » comme dans la constitution de Bonaparte « *le catholicisme est la religion de la majorité des Français* ». Les autres religions sont reléguées dans leur parking, à savoir l'horaire du cahier des charges pour les émissions religieuses, c'est à dire le dimanche matin.

Que nous a montré la télé républicaine?

Dans le passage de la célébration qui se passe à l'extérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome, on nous montra la cour des audiences et bénédictions publiques, avec un gros plan sur une image pendue au mur de la basilique. L'image représentait le padre Pio vêtu de la bure des franciscains, de profil, les mains jointes en avant de lui, sur un fond dégradé de haut en bas de vert pâle vers le bleu foncé. Autour de sa tête, se détachait un halo de lumière dorée en forme d'auréole. Le modèle « stéréotypique » était « façon saint-François » dans l'iconographie sulpicienne. Il semblait qu'on avait découpé le bas d'une de ces images que les premiers communiant des années 1960 serraient dans leur missel et distribuait à leur entourage, famille et connaissance, le grand jour de la cérémonie. L'image de ce contemporain, ainsi traitée, nous renvoie dans un passé indéterminé, supposé être ... Plus quoi que le présent? Plus intemporelle? Plus éternelle? En tout cas, l'auréole doit rendre évidente la canonisation.

Après quelques secondes de goguenardises, la curiosité prendra le dessus. A-t-on jamais fait une biopsie *post mortem* des tissus des stigmates d'un stigmatisé? Non, car il est bien connu que les traces de ces stigmates disparaissent dès la mort du stigmatisé. Ce qui suggère la part importante du psychisme vivant du porteur dans ce phénomène. Les stigmates rendent évidents le doigt de D. posé sur cette personne. Toutefois, le protestant remarquera que ce phénomène ne se manifeste que chez des fidèles catholiques et qu'il n'est signalé chez aucun membre des Églises orthodoxes d'Orient, non plus que chez aucun fidèle des Églises issues de la Réforme revendiquant la doctrine de l'expiation viciaire. D. a-t-il besoin de merveilleux pour se révéler? Ou bien ce phénomène présent chez les uns et absent chez les autres tient-il à un formatage liturgique du psychisme dans nos confessions respectives?

Quelques pistes de réflexion

Est évidente la preuve par la vue. Y aurait-il quelque chose dans nos liturgies respectives qui prédisposerait les uns à avoir besoin d'images et les autres moins? De quoi ont besoin ceux qui n'ont pas besoin de voir?

Je ressemble en vrac quelques observations faites en discutant avec des amis catholiques.

Autrefois, du temps où la messe dominicale faisait l'objet d'un contrôle social, le droit canonique disait que l'obligation n'était pas remplie si l'on arrivait quand le calice était découvert. Il est clair qu'il faut bien voir pour savoir « où l'on en est » et le parpaillot qui, de nos jours, fréquente une messe catholique est perdu dans le service s'il est assis derrière un pilier.

Autrefois, dans les temples, on voyait des membres « très libéraux » de la paroisse qui affirmaient l'esprit de leur tendance en arrivant au début des lectures et repartaient après la prédication ayant mis leur obole dans la quêteuse.

Le reste, à savoir au début, l'entrée de culte et à la fin les prières communes, et, le cas échéant la Cène, leur semblait superflu. Dans un culte réformé, il n'y a vraiment rien à voir. En revanche, à l'Oratoire du Louvre, un endroit était prévu à l'intention des sourds, avec des écouteurs.

Épiphénomènes? Pas vraiment.

La piété populaire rapporte quantité de « saints » qui sont des voyants. Ils ont vu la Vierge leur apparaître, à Lourdes, à Pontmain, à Fatima, à Medjugorje. Ils ont « vu ». Ils n'ont pas vu D. comme Moïse, non plus qu'un ange. Ils ne voient pas l'une des personnes divines de la Trinité, non plus que les trois personnes telles qu'elles sont représentées dans la cathédrale de Courtrai. Ils voient Marie et ne savent pas la conduite à tenir. À Lourdes, Marie s'exprime en dialecte béarnais qui est la langue maternelle de Bernadette Soubirous. La postérité élève un sanctuaire dédié à Notre-Dame de [...].

Chez les protestants français, qui ne sont pas aussi rebelles au surnaturel qu'on tâche de le faire croire, on entretient le souvenir des petits prophètes du Vivarais, surgis du peuple peu avant la guerre des Cévennes. On entretient le souvenir ... Ce qui veut dire que nous n'élevons pas de sanctuaire visible, mais nos grands parents nous ont raconté l'histoire de ces petits bergers qui entendirent l'Esprit et qui prophétisèrent d'une façon telle qu'elle encouragea les Camisards à se soulever contre les Dragons missionnaires. Et nous le raconterons à nos enfants.

L'Esprit étant ce qu'Il est, on comprend qu'ils ne peuvent le voir. En revanche, ils peuvent l'entendre, comme Élie sous le genévrier. En Cévennes, l'Esprit s'exprime en français, pourtant les petits pâtres ont pour langue maternelle un dialecte occitan.

Et pourquoi donc Marie parle-t-elle béarnais tandis que les petits pâtres du Vivarais entendent l'Esprit leur parler en français? Bernadette est illettrée et ne parle que le dialecte. Les petits pâtres cévenols fréquentent l'école du Dimanche où l'on apprend à lire dans la Bible, en français; le culte est présidé en français, par le pasteur, un homme qui a fait des études. La Parole de D. s'exprime donc en français pour être crédible.

La fabrication de l'image

On peut donc ce demander si la place accordée aux cérémonies de l'ECAR dans les journaux d'information de la télé d'État, laïque à la française, ne s'accorde pas au genre télévisuel. Une complicité s'instaure entre le support d'information qui doit présenter de belles et courtes images parlant d'elles-mêmes et le savoir faire de l'ECAR parlant d'elle-même par le costume et par l'image. On a un peu l'impression que les journalistes incluent dans leur bulletin d'information la communication *corporate* d'une entreprise comme c'est le cas dans la publicité « rédactionnelle » où une firme sponsorise un article dans une revue pour peu que ses produits y soient mis en scène. Il n'y a rien à voir dans un homme en chaire: aussi il est inutile de nous montrer un extrait d'une cérémonie à la mosquée où les fidèles sont en costume cravate ou en bleu jeans pull over... Au contraire, s'ils sont en *kefieh* et *battle dress*, cela devient possible. Le Dr. Dalil Boubaker l'a bien compris qui ne reçoit jamais les journalistes de

la télévision que dans son bureau au boiseries néo-mauresques dans un beau style colonial en vogue et à demi revêtu d'un manteau de soie brodé, indiquant son rang. Pour la télévision, monsieur Boubaker est devenu le Lustiger des musulmans; tous les musulmans ne sont pas d'accord, spécialement Soheib Ben Cheikh, imam de la grande mosquée de Marseille... qui s'habille comme un pasteur et parle de théologie, de la nécessité d'une faculté de théologie musulmane à Strasbourg et de toutes ces choses qui peuvent faire vivre l'islam de France mais sont sans intérêt visuel.

Le Mulot

Sous le regard du Père

Caïn, l'œil de Dieu, la faute... Marie Balmory nous convie à une traversée de l'Éden. Étienne nous livre ici une réappropriation personnelle de sa lecture. Et si ce regard nous incite à lire ou relire Marie Balmory, il nous aura été beaucoup donné.

Pour des générations de chrétiens, dont la mienne, le regard de Dieu était un regard inquisiteur et culpabilisant avant d'être celui du père qui voit avec joie revenir le fils prodigue. Le poème de Victor Hugo « La conscience » parle de l'œil de Dieu qui regarde Caïn qui vient d'assassiner Abel et qui le poursuit jusqu'à la fin de ses jours, jusque dans la tombe. Après son meurtre, dit le poème, Caïn tente de se cacher partout, mais l'œil de Dieu est toujours là :

*Alors il dit « Je veux habiter sous la terre
Comme dans un sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit : « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.*

Mais sommes-nous aujourd'hui aussi loin de cela que nous le croyons? Nous avons peut-être réussi à nous débarrasser du Dieu juge culpabilisant, qui fait le compte de nos bonnes et mauvaises actions. Avons-nous remplacé ce regard? Qu'est-ce qui a pris le relais du regard de ce dieu dans notre conscience? Ne serait-ce pas le regard de l'autre, le regard des autres? Un regard qui, peut-être,

ne nous culpabilise pas comme celui qui regardait Caïn, mais qui tout à la fois nous stresse et nous manque, dont nous avons besoin pour exister... Que gagnons-nous au change ?

Personnellement je crois que je ne suis pas arrivé à lever tout à fait en moi l'imaginaire d'un Dieu gendarme. Il traîne encore en moi bien des reliquats de « mauvaise conscience », surtout par rapport à la sexualité. La lecture du livre de Marie Balmary, *Abel ou la traversée de l'Eden* (Grasset, 1999) a été pour moi une étape très éclairante dans le cheminement vers une plus vraie reconnaissance de mes fautes pour accéder à la liberté des enfants de Dieu.

Le poème de Victor Hugo, dit Marie Balmary, a été longtemps pour elle un obstacle à la compréhension en profondeur du mythe de Caïn et Abel. Pourquoi Caïn tue-t-il Abel et qu'advient-il de lui après le premier meurtre de notre histoire religieuse ? Tout le livre est une réponse à cette question. Il se lit comme un roman policier, je ne vais donc pas raconter ici le mot de la fin.

Je vais seulement essayer de dire ce qui m'a fait du bien dans ce livre, par rapport à l'image de Dieu, au regard de Dieu sur moi.

Dans son enquête sur le meurtre d'Abel, Marie Balmary ne se contente pas des réponses toutes faites, du genre « Dieu n'accepte pas l'offrande de Caïn parce qu'il avait offert des fruits pourris, tandis qu'Abel avait offert des brebis de son troupeau ». Les fruits pourris ne sont pas dans le texte biblique. Le texte parle des « fruits de la terre ». Il faut chercher ailleurs. Et Marie Balmary, comme elle l'a fait dans d'autres livres, parcourt les premiers chapitres de la Genèse, interrogeant le texte hébreu, comparant les traductions.

Elle se demande, en bonne psychanalyste, si la fatalité qui pèse sur Caïn ne remonte pas plus haut, à la génération antérieure, celle d'Adam et Ève. Caïn commettrait un meurtre parce que quelque chose du même ordre s'est passé entre ses parents et lui au moment de sa conception et de sa naissance.

Mais quand Marie Balmary relit mot à mot l'histoire du fruit défendu et la suite trop bien connue, elle n'y découvre aucune allusion à une « faute originelle ». Elle y voit plutôt un ratage, le fait que quelque chose menaçait le premier couple, un danger pour eux, une grosse embûche dans laquelle ils sont tombés : une épreuve. L'Eden, loin d'être un paradis, a été le lieu de l'épreuve. Quelle épreuve ? L'épreuve que nous avons tous à passer en devenant adulte, la rencontre de l'autre, l'épreuve de la différence. Difficile de rendre compte en quelques lignes de la richesse de l'interprétation proposée. Marie Balmary relit toute la symbolique du serpent, du fruit défendu, et nous suggère que ce qui a été raté, c'est la relation entre Adam et Ève : lui et elle ne se sont pas reconnus comme être différenciés, n'ont pas accepté leur différence d'homme et de femme¹. Ils ont fondé leur relation sur la séduction du serpent, symbole de la toute puissance imaginaire du phallus. Ève a voulu avoir le phallus, au lieu de faire avec celui dont elle a envié la différence. Adam est tombé dans le panneau. Il a joué le jeu de lui laisser croire qu'il pouvait lui donner ce qui lui manquait : se prenant pour le dieu phallus, il allait diviniser Eve.

Femme phallique, Ève va par la suite donner naissance à Caïn. « J'ai acquis un homme avec Yahvé », dit-elle (Gen. 4,1). Elle dit avec et non pas avec l'aide de Yahvé, comme il est souvent traduit. Ève met Caïn au monde. Elle ne dit pas

que son père est Adam, mais Yahvé. C'est elle seule, et non pas elle avec Adam, qui va donner son nom à Caïn. Pauvre Caïn, c'est mal parti pour lui avec cette mère phallique et possessive...

L'image de Dieu qui se dessine tout au long de ces premiers chapitres de la Genèse revisités par Marie Balmory n'est pas celle d'un Dieu qui condamne l'homme et la femme au dur labeur et à l'enfantement dans la douleur. C'est celui d'un Dieu qui a peut-être « fait un peu trop fort », comme elle dit, avec l'épreuve de l'Eden. Il est plein de sollicitude pour eux après leur transgression : il les revêt de peaux de bêtes, pour qu'ils puissent supporter leur différence, différence que leur nudité ne leur avait pas permis de voir et de symboliser (de « paroliser », comme dit Marie Balmory). De même il ne condamne pas Caïn après son meurtre. Il lui prédit un avenir d'errant mais il dépose un signe sur lui pour que personne ne puisse le frapper (Gen. 4,15).

*

**

La découverte récente du psaume 138, tout entier bâti sur le thème du regard, a été pour moi un émerveillement. Mais il me restait pourtant des réticences devant ce regard scrutateur d'un Dieu qui sait tout. Après la lecture de Marie Balmory, j'ai écarté les bruits qui continuaient à se faire entendre depuis mon enfance dès qu'il était question de ce regard.

Ce psaume nous invite à nous mettre entièrement sous le regard de Dieu. Instant de prière où nous nous extrayons du regard des autres, dans le secret de notre cœur, pour nous mettre sous son regard de père :

*Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais!
 Tu sais quand je m'assois, quand je me lève,
 De très loin, tu pénètres mes pensées.
 Que je marche ou me repose tu le vois,
 tous mes chemins te sont familiers.
 Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres,
 déjà, Seigneur, tu le sais.
 Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres,
 tu as mis la main sur moi.
 Savoir prodigieux qui me dépasse,
 hauteur que je ne puis atteindre!*

Les philosophes parleraient d'altérité, de transcendance... Pas besoin de philosophie pour se laisser toucher par la poésie simple et directe de ce texte. Consentir à ce regard en disant « tu ». Acquiescer à cette prévenance sans se sentir écrasé, envahi, jugé. Cela va peut-être de soi pour certains. Personnellement, ce que j'ai compris du livre de Marie Balmory m'a beaucoup aidé pour aller quelque peu dans cette direction.

Étienne

¹ Difficile après cela de reprocher aux homosexuels de ne pas accéder à l'altérité, si même nos premiers parents encore au paradis, n'y sont pas arrivés. Reconnaître la ou les différences est aussi difficile pour des hétéros que pour des homos.

Voir et être vu, regarder et être regardé: la pulsion scopique, active ou passive, a une place dans l'économie du désir.

Jouissance du voyeur qui, par son regard, capte imaginativement l'autre et peut avoir l'illusion de le posséder entièrement. Au besoin à force de miroirs. Y répond la jouissance de l'exhibitionniste qui veut s'offrir comme pur objet au regard de l'autre, parfois en guise de provocation, ou d'attente d'une réponse du même ordre. Toute la complexité des relations sado-masochistes, où les rôles peuvent s'inverser et s'échanger.

Jubilation de l'enfant qui voit sa propre image (inversée) dans le miroir et construit imaginativement la forme totale de son corps. Narcissisme primaire fondateur de l'enfant; et puis narcissisme de l'adolescent qui se contemple, interroge son corps et se cherche une identité. Narcissisme des adultes fragiles et en manque d'identité interrogeant leur miroir.

Regard de la mère qui porte et authentifie l'existence de l'enfant. Attente du regard de l'autre comme réponse, comme garantie de ma propre existence. En analyse, sur le divan, aucun regard auquel s'accrocher. À qui s'adresse-t-on?angoisse de la non-réponse.

Dans la relation homosexuelle, recherche d'une image semblable à soi. Recherche d'une image idéale de soi? De ce qu'on est, de ce qu'on aurait voulu être, de ce qu'on n'est pas?

Si certains n'existent que par le regard de l'autre, ce dernier peut se charger de toutes les instances surmoïques et devenir persécuteur: regard qui juge, qui condamne. C'est l'œil de Dieu auquel nul n'échappe.

Si le corps peut se laisser capturer imaginativement, le regard de l'autre est toujours autre. Il est ce qui rappelle l'altérité du sujet à celui qui regarde. En ce sens le sujet est aussi toujours ailleurs que dans l'image-objet que l'on montre ou regarde. Par son regard il échappe à l'autre.

L'autre m'échappe, et je ne suis pas qu'une image. Aucun regard ne peut combler mon être. Et chacun de se retrouver devant son propre manque.

Croyant combler cette faille, éviter cette marque de l'altérité, certains restent prisonniers du pur imaginaire, dans une relation à des petits autres semblables, où seule l'image qu'ils laissent voir à l'autre ou capturent chez lui tient lieu d'échange.

Dans l'image qui sature l'œil, pas de mots, aucune mise à distance langagière, aucune distance critique. La culture de l'image qui se développe évite de donner à penser et de faire réfléchir.

C'est dans ce jeu de miroirs, leurrant et appauvrissant, que certains téléspectateurs s'engluent.

Nous poursuivons la publication de professions de foi qui nous sont transmises. Voici celle de Vincent Hubaac, pasteur ERF (Église Réformée de France).

Je crois en Dieu,
parce que Dieu nous a créé à son image
et parce qu'Il a placé sa confiance en nous.

Je crois en Dieu
parce qu'Il est le Dieu fidèle malgré nos abandons et nos trahisons,
parce qu'Il est le Dieu de la paix malgré nos violences et nos guerres.

Je crois en Dieu
parce qu'Il est Dieu de la Justice malgré nos égoïsmes,
parce qu'Il s'exprime dans la tendresse, l'accueil, la joie, le partage.

Je crois en Dieu qui s'est dit par les prophètes et que le Christ a révélé.

Je crois en ce Dieu d'amour qui me parle d'un Royaume de fraternité riche de diversité, d'émotion, d'espérance et de liberté qui communique son Esprit.

Je crois en Dieu fort de sa faiblesse, proche du monde, qui nous accompagne dans nos peines et nous appelle à la vie.

Je crois en Dieu, à son message dans l'Écriture, à son action dans notre monde, aux signes de sa présence. Amen

Cotisations 2002...

Vous pouvez virer le montant de votre cotisation pour 2002 sur notre compte bancaire : 068-2113124-06. Il y a trois types de cotisations (la cotisation complète est due pour les personnes en retard de paiement ; **en revanche, pour les nouveaux à partir de ce 4^e trimestre, le montant dû pour la cotisation jusque la fin de l'année 2002 se trouve entre parenthèses**) :

1°) Les membres (effectifs, adhérents et sympathisants) de l'asbl payent 20 € (5 €). Vous recevrez *La Lettre* et serez invités aux activités au tarif membre.

2°) Les couples membres (effectifs, adhérents et sympathisants) vivant sous le même toit payent 28 € (7 €). Vous recevrez *La Lettre* en un seul exemplaire et vous serez invités aux activités au tarif membre.

3°) Les lecteurs de *La Lettre* : il vous en coûtera 13 € (3 €) et vous recevrez uniquement notre bulletin trimestriel.

Merci d'ajouter dans tous les cas la mention : « cotisation 2002 ».

Nous rappelons la possibilité de bénéficier d'une cotisation réduite pour les étudiants, chômeurs. Le montant de cette cotisation est de 6 € (1,50 €).

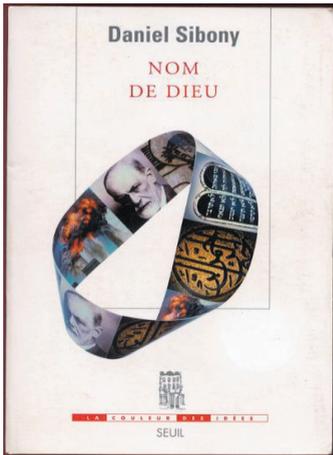
Les membres en règle de cotisation peuvent recevoir *La Lettre* sous pli fermé. Dans ce cas, pour couvrir nos frais, veuillez ajouter 4 € (1 €) en indiquant clairement « Lettre sous pli fermé ».

Daniel Sibony a publié récemment *Nom de Dieu*, un livre qui s'inscrit dans la foulée du célèbre *Les trois monothéismes, Juifs, Chrétiens, Musulmans, entre leurs sources et leurs destins* (Seuil 1992 et 1997 pour la parution dans la collection « Points Essais ». Claude nous convie à la lecture.

« Jamais la religion et le nom de Dieu n'ont été à ce point préoccupants, parfois jusqu'à l'angoisse. Que le massacre de New York se soit fait 'au nom d'Allah' -les victimes, elles, criant 'mon Dieu' avant de mourir- laisse rêveur. Était-ce le même Dieu? Peut-être pas. »

Tel est le début du dernier ouvrage de Daniel Sibony: *Nom de Dieu* (Seuil). Quant au titre de cet article, repris à l'un des chapitres, il est à entendre comme une question qui signifierait: « Où en êtes-vous personnellement avec la question de Dieu? »

L'intérêt de cet ouvrage est de reprendre la question de Dieu telle qu'elle se pose aujourd'hui dans les trois traditions monothéistes, y compris dans ses implications politiques. Si les Juifs ont reçu « en cadeau » la faille identitaire, le Dieu qui introduit l'altérité, les chrétiens ont reçu la médiation, l'homme-Dieu, tandis que les musulmans ont reçu l'apaisement de la cassure identitaire par la « soumission », par l'identité globale où l'« autre » fait problème.



D'une certaine manière le christianisme a achevé son parcours religieux et, débarrassé de ses avatars historiques et religieux peut reprendre d'une manière plus authentique la question de Dieu. Les juifs restent habités par la cassure ontologique et les musulmans ont à gérer une dette symbolique impossible

à l'égard des juifs: l'universalité qui fonde le Coran et qui prétend englober juifs et chrétiens doit sa matière à la Bible.

Dieu n'est évidemment pas un objet et son existence n'est pas repérable comme réalité concrète. Il est une faille chargée d'appels qui s'expérimente dans des « états -limites ». Les religions nous ont transmis au fil des générations toute une charge symbolique qui peut nourrir notre questionnement sur Dieu. Les religions sont en ce sens riches de matériaux et d'expériences, comme la vie; et la psychanalyse est peut-être une nouvelle forme qu'a le divin de nous redonner l'ouverture de sa question.

À lire et à travailler!

Alain nous informe au sujet de trois manifestations qu'il nous invite à noter dans nos agendas. N'hésitons pas, si nous sommes libres à l'un ou l'autre de ces dates, à y aller. C'est aussi une façon pour nous gays chrétiens, quelle que soit notre confession, d'assurer une visibilité de notre Communauté. Enfin, il nous propose la lecture d'un document du CIL qui invite à réfléchir sur une possible pratique de la démocratie dans l'ECAR.

Le samedi 21 septembre 2002 à Bruxelles

Lancement du Forum social de Belgique. La journée de lancement du Forum social de Belgique se tiendra le 21 septembre prochain à la V.U.B. Ensuite des Forums locaux vont aboutir le 10 mai 2003 au Forum Social de Belgique. En novembre, à Florence se tiendra le Forum Social d'Europe avant le 3^{ème} Forum social mondial à Porto Alegre.

L'objectif de cette première rencontre du Forum social de Belgique sera la mobilisation en faveur de **la défense des biens communs et des services publics.**

Le matin, de nombreux ateliers nous donneront un éclairage sur différents thèmes. Ces ateliers se préparent déjà en regards croisés entre associations. Ils permettront l'expression de chacun, ainsi que des propositions d'alternatives et d'actions.

L'après-midi, nous devons choisir entre quelques grands séminaires. Quelques acteurs (de l'associatif et du monde syndical) apporteront l'analyse l'expérience de terrain. Il s'agira aussi d'un mouvement d'aller retour du local à l'international.

Informations : site web d'Entraide et Fraternité : <http://www.entraide.be>. Pour participer activement à ce grand mouvement, il suffit de signer **la Charte des principes du Forum social de Belgique.**

Les samedi 28 et dimanche 29 septembre 2002, à Bruxelles

Le Forum des communautés chrétiennes (France), en partenariat avec le C.I.L. - Conseil interdiocésain des laïcs vous invite au **8^{ème} Forum des communautés chrétiennes** : « **Décidons pour notre Avenir** » – **comment? avec qui? pour quelles valeurs?** Les 28 et 29 septembre 2002, au Palais des congrès de Bruxelles.

Les progrès des sciences et des techniques, l'évolution des mentalités nous oblige à prendre des décisions individuelles, familiales, politiques qui changent notre rapport à la vie, à la mort, à la filiation, au couple. Nous n'acceptons pas que d'autres décident à notre place et nous refusons de brader les valeurs auxquelles nous croyons. Qu'allons nous faire de notre terre? La mondialisation de l'économie, la conjugaison des cultures, la rencontre des religions et des croyances nous prennent de vitesse. Des décisions sont prises sans que

nous ayons participé à leur élaboration. Nous n'acceptons pas les inégalités croissantes entre les continents et l'indifférence devant les conflits meurtriers du monde. Nous n'abandonnerons pas notre responsabilité à ceux qui veulent nous imposer un ordre mondial où l'intérêt tient lieu de conviction.

Ces défis sont ceux de l'Europe qui se construit. Nous devons en être les acteurs. L'Europe s'est fondée sur un projet économique, politique et moral. Le seul marché commun, la seule monnaie commune ne peuvent donc aujourd'hui tenir lieu d'Europe. Elle sera demain ce que les citoyens en feront. Elle sera pour nous une référence si nous décidons ensemble, dans la diversité des nations, cultures et religions, de nos valeurs communes.

Parmi les nombreux témoins et experts invités : Gabriel Ringlet, Ignace Berten et Tommy Scholtès.

Renseignements et inscription : C.I.L., rue Guimard 1, 1040 Bruxelles, tél./fax : 02 511 12 59, email : cil@cil.be, site web : <http://www.cil.be>.

Du lundi 28 octobre au jeudi 31 octobre 2002 à Blankenberge

Session œcuménique interrégionale de formation S.O.I.F.-Blankenberge « Le Christianisme est-il encore pertinent aujourd'hui? », du lundi 28 octobre 2002 à 10h00 au jeudi 31 octobre 2002 à 16h00, à Blankenberge. Coût : 172 €.

Partant du souci de l'humain, des humains et de leur vivre ensemble, la session sera un lieu de débat libre et ouvert à partir du vécu des participants-es, articulé à une lecture des sources : les Écritures, la Tradition et la fréquentation de grands témoins historiques.

L'objectif sera de réactualiser l'essentiel de la foi chrétienne, pour en faire une parole nouvelle, inouïe, subversive, compte tenu de l'humanité du XXI siècle, différente de celle de la Palestine du temps de Jésus de Nazareth.

La méthode SOIF donne une place prioritaire aux échanges en carrefours. Des outils sont proposés pour favoriser ce travail. Des exposés replacent le sujet dans une perspective plus générale.

La session SOIF se veut un temps de convivialité et d'espérance partagée, elle est une tranche de vie commune en fraternité.

L'équipe « Ressources » sera coordonnée par Jean Debelle, laïc de formations universitaires diverses, conseiller des recteurs UCL de 1963 à 1994, co-auteur et coordinateur du livre *Rue de la Pré-voyance – Essais sur la pensée de Pierre de Locht*. Elle est composée notamment de Jean-Claude Brau, bibliiste, coordinateur du CEFOC et aumônier national du MOC, de Marie-Noëlle de Schoutheete, mère de famille, psychothérapeute, fondatrice et responsable de l'asbl Convivial avec et pour les réfugiés, et de Pascal Keller, pasteur mennonite, théologien, formateur au centre mennonite de Bruxelles.

Informations et inscription : S.O.I.F. c/o G.Lemaître – 23 Bd de la Révision – 1070 Bruxelles, tél/fax : 02/524.51.62

Un document de réflexion proposé par le C.I.L. - Conseil interdiocésain des laïcs

Lors du colloque organisé en novembre 1998 à Louvain-la Neuve par le Conseil interdiocésain des laïcs sur le thème « Quelle Église pour demain ? », un des ateliers a fait entendre un plaidoyer vigoureux pour le développement de pratiques démocratiques dans l'Église catholique et a demandé que cette question soit inscrite parmi les priorités du C.I.L.

Pour répondre à cette attente, le C.I.L. a chargé une commission de préparer un projet de document. Ce texte élaboré et discuté au cours de nombreuses réunions a été amendé et finalement approuvé par l'assemblée générale du 8 juin 2002.

Le souhait de cette assemblée est que les propositions présentées dans ce documents soient l'objet de débats dans l'Église catholique de Wallonie et de Bruxelles. Qu'elles aident à la réflexion des communautés de chrétiens et chrétiennes, petites ou grandes, officielles ou privées. Qu'elles atteignent aussi et surtout les autorités concernées et les poussent à prendre les décisions courageuses qui paraissent bien s'imposer.

Signalons par ailleurs un autre important document de réflexion proposé par le C.I.L., paru en décembre 2001 : « **La place des femmes dans l'Église** », - **une contribution du Conseil interdiocésain des laïcs à un débat.**

Pour se procurer les documents : C.I.L., rue Guimard 1, 1040 Bruxelles, tél./ fax : 02 511 12 59, email : cil@cil.be, site web : <http://www.cil.be>.

À découvrir sur le Web...

Daniel, un nouveau dans notre Communauté vient d'ouvrir un site gay et chrétien très intéressant : <http://site.voila.fr/cathogaysbelgique>. On y trouvera un excellent compte rendu d'un exposé de Gareth Moore.

Je vous invite à visiter le site du mouvement universaliste et unitarien au Canada. De tendance protestante -mais ne les y enfermons pas, ils sont ouverts aux gays et lesbiens : <http://www.uuqc.ca/>.

J'ai découvert également le n°1, vol. 29, de printemps 1997, de la revue canadienne Sociologie et sociétés, consacré à l'homosexualité. Tous les articles sont au format pdf et librement téléchargeables. À imprimer et à lire. Voici l'adresse : <http://www.pum.umontreal.ca/revues/SocSoc/tdm/tdm2.html>.

Enfin, si vous consultez le site du « Jour du Seigneur », vous pourrez notamment y lire que « *il y aurait une sur-représentation (si l'on se réfère à la moyenne de la population) des homosexuels parmi le clergé catholique. Aux États-Unis, certaines études font état de 30 à 50 % chez les prêtres, en particulier chez les moins de cinquante ans* » (http://www.lejourduseigneur.com/thema/vie/framer_vie.htm). Cette phrase est extraite d'un dossier relatif à l'homosexualité, préparé en lien avec l'émission *Agapé*, émission commune de *Présence protestante* et du *Jour du Seigneur*. Une émission télévisée, sur le thème de l'homosexualité a eu lieu le dimanche 2 juin de 10 à 11h.

Le Dr L**** est une personnalité canadienne de la radio qui dispense ses conseils aux gens qui téléphonent pendant son émission. Elle a fait, il y a quelques temps, des interprétations bibliques fondamentalistes, à propos des gays, qui ont soulevé l'application des lois anti-haine canadiennes. Ci-dessous, vous pourrez lire une lettre ouverte au Dr L****. Quoique le texte humoristique suivant ne remplace pas une sérieuse approche théologique, il souligne le dilemme des interprétations fondamentalistes de la Bible. Si certains passages sont reçus littéralement, pourquoi pas tous? Et si une sélection est faite, qu'en est-il du danger de laisser quelques-uns choisir selon leurs préjugés?

*Chère Docteur L****, merci de vous donner tant de mal pour éduquer les gens selon la loi de Dieu. Votre émission m'a beaucoup appris, et j'essaie de partager ces connaissances avec le maximum de gens. Par exemple, quand quelqu'un essaie de défendre l'homosexualité, je lui rappelle que le Lévitique 18:22 dit clairement que c'est une abomination. Fin du débat.*

J'ai besoin de vos conseils, toutefois, sur d'autres points précis de la loi, et sur la façon de les appliquer. Quand je brûle un taureau sur l'autel du sacrifice, je sais que l'odeur qui se dégage est apaisante pour le Seigneur (Lev.1:9). Le problème, c'est mes voisins: ils trouvent que cette odeur n'est pas apaisante pour eux. Dois-je les châtier en les frappant?

J'aimerais vendre ma sœur comme esclave, comme l'Exode (21:7) m'y autorise. À notre époque et à ce jour, quel prix puis-je raisonnablement en demander?

Le Lévi. (25:4) affirme que je peux tout à fait posséder des esclaves, mâles ou femelles, à condition qu'ils soient achetés dans les pays alentour. Un de mes amis affirme que ceci s'applique aux Mexicains, mais pas aux Canadiens. Pouvez-vous m'éclairer sur ce point? Pourquoi ne puis-je pas posséder de Canadiens?

J'ai un voisin qui s'obstine à travailler le jour du Sabbat. L'Exode 35:2 dit clairement qu'il devrait être mis à mort. Suis-je dans l'obligation morale de le tuer moi-même?

Un de mes amis pense que même si c'est abominable de manger des fruits de mer (Lev 11-10), l'homosexualité est encore plus abominable. Je ne suis pas d'accord. Pouvez-vous régler notre différend?

Le Lev.(21-20) affirme que je ne dois pas approcher de l'autel de Dieu si ma vue est déficiente. Je dois admettre que je porte des lunettes pour lire. Est-ce que ma vision doit être de 20/20, ou est-il possible de trouver un arrangement?

La plupart de mes amis de sexe masculin se font couper les cheveux, y compris autour des tempes, alors que c'est expressément interdit par le Lévi. (19 :27). Comment doivent-ils mourir?

Je sais (Lévi 11 :6-8) que toucher la peau d'un cochon mort rend impur. Puis-je quand même jouer au foot si je porte des gants?

Mon oncle a une ferme. Il viole le Lévi. (19:19) en semant deux espèces différentes dans un même champ, et sa femme en fait autant en portant des vêtements de deux fibres différentes (coton et polyester mélangés).

Il a également tendance à beaucoup jurer et blasphémer. Est-il nécessaire d'aller jusqu'à alerter toute la ville afin qu'ils soient lapidés? (Lev.24:10-20). Ne pourrions-nous pas tout simplement les mettre à mort par le feu et en privé, comme nous le faisons avec ceux d'entre nous qui couchent avec des membres de leur belle-famille ?

Je sais que vous avez étudié à fond tous ces cas, aussi ai-je confiance en votre aide. Merci encore de nous rappeler que la loi de Dieu est éternelle et inaltérable.

Votre disciple dévoué et fan admiratif, Jim.

Toni

Que ne l'as-tu penchée plus près,
La hampe de ta harpe, de ton souffle, de tes cordes,
Arrimant son pied au pavé tracassé des terrasses ?

Et qu'au jeu de tes doigts d'Arménie,
Tu cisèles sans filets la mélodie d'aragne
Qui l'empêche, l'Antinoüs, d'aller plus loin son chemin ?

Quel qu'en soit son canton d'origine,
D'où qu'il vienne, en agneau des alpages, surgi des forêts,
Il est à l'angle du canal, éclos d'un collant, à la rose des vents,
Au point cardinal où je suis, sur la berge du lac, ébahi,
En butte à sa sylvestre beauté

Qu'il n'aille surtout plus avant,
Qu'il reste à distance d'un regard,
Qu'il me donne sa leçon d'ourson déluré,
Fier et mignon, le torse et le tronc, ravis d'être aperçus !

Seule, ta musique me l'eût gardé proche,
S'il n'avait voulu, en pareil soleil,
Gagner à son tour, cerner l'inconnu de son âme à lui !
Qu'il l'aborde et le toise !

Allez et venez, mes êtres d'Helvétès,
Me serrer les flancs, mes coteaux, mon torrent !
Narguez-moi la façade de votre arbre de mai,
Le plus haut, le plus droit, d'Uri ou d'ailleurs,
Torsadé de couronnes, de lauriers, de guirlandes,
Avant qu'au tournis,
En semblable mouvant firmament d'étoiles,
Je ne sois plus que rendu astro-physicien
En retraite chenu

Important

Pour rappel, les réunions mensuelles organisées par les antennes locales ont lieu, en tournante, les derniers dimanches de mars, juin et septembre. Vous trouverez plus d'informations en page 2. Veuillez noter également le changement du jour de réunion pour l'antenne liégeoise.

Septembre 2002

Vendredi	06 à 19h00	Liège	Réunion locale
Vendredi	06 à 19h00	Bruxelles	Groupe « Prière »
Dimanche	15 à 19h00	Bruxelles	Réunion locale
Vendredi	20 à 19h30	Namur/Lux	Réunion locale
Dimanche	29 à 19h00	Bruxelles	Réunion nationale (*)

Octobre 2002

Vendredi	04 à 19h00	Liège	Réunion locale
Vendredi	04 à 19h00	Bruxelles	Groupe « Prière »
Vendredi	18 à 19h30	Namur/Lux	Réunion locale
Dimanche	20 à 19h00	Bruxelles	Réunion locale

Novembre 2002

Vendredi	01 à 19h00	Liège	Réunion locale
Vendredi	08 à 19h00	Bruxelles	Groupe « Prière »
Vendredi	15 à 19h30	Namur/Lux	Réunion locale
Dimanche	17 à 19h00	Bruxelles	Réunion locale

Décembre 2002

Dimanche	01 à 19h00	Bruxelles	Veillée sida (*)
Vendredi	06 à 19h00	Liège	Réunion locale
Vendredi	06 à 19h00	Bruxelles	Groupe « Prière »
Vendredi	20 à 19h30	Namur/Lux	Réunion locale
Samedi	21 à 18h00	Bruxelles	Célébration de Noël (*)
Samedi	21 à 20h00	Bruxelles	Souper de Noël (*)

(*) Détails lors des réunions de novembre et dans la prochaine *Lettre*.

Les activités nationales sont reprises en caractères gras.

Toutes les activités habituelles commencent à 19h00 sauf les rencontres du vendredi soir du groupe de Namur/Lux qui ont lieu à 19h30.